

Kamouraska

Volume 6, Number 3, août 1970

L'invention du pays : chroniques et notices d'Arthur Buies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1970). Kamouraska. *Études françaises*, 6(3), 336–338.

<https://doi.org/10.7202/036455ar>

KAMOURASKA

Lorsqu'on découvre tout à coup Kamouraska par un beau coucher de soleil et à mer haute, en arrivant par la longue et ennuyeuse route de St. Paschal, de la station du Grand-Tronc qui est à cinq milles plus loin, il n'y a pas de spectacle plus réjouissant ni plus agréable à contempler. Ce village, bâti comme à l'aventure, sur le bord même du fleuve, sans symétrie aucune, présentant aux rayons du soleil qui s'en va ses toits éclatants de blancheur, ses jardins, ses bosquets et ses touffes d'arbres qui, à cette heure, s'épanouissent dans un bain de lumière, est tout ce qu'on peut imaginer de plus gai et de plus coquet. Puis, lorsqu'on a franchi le village, qu'on arrive à la partie vraiment pittoresque, vraiment belle de Kamouraska, au coteau, appelé la Côte-à-Pincourt, qui s'élève du fleuve en pente douce, sous un manteau de sapins et de verdure, on a devant soi une vue admirable, un panorama immense et heureusement

varié par des groupes d'îles qui reposent le regard et arrêtent çà et là la ligne de l'horizon, trop étendue pour être contemplée longtemps sans fatigue.

C'est la Côte-à-Pincourt qui est la promenade par excellence du soir, à l'heure des chuchotements, des gazouillements et des accompagnements, à l'heure des rencontres fortuites auxquelles on a rêvé tout le jour, et qu'on a préparées par mille regards et autant de signes improvisés, mais toujours admirablement compris. La Côte-à-Pincourt a environ un mille de longueur et peut être appelée la terrasse Durham du bas St. Laurent ; on chercherait en vain ailleurs une promenade réunissant mieux toutes les conditions nécessaires, une vue presque illimitée et sans monotonie, une longue et capricieuse bordure de montagnes bleues sur la rive opposée du fleuve, des îles à un mille ou deux du rivage ; d'un côté, à droite, une frange de sapins plus ou moins épaisse qui descend jusqu'au rivage, et de l'autre, à gauche, des rochers, de petits caps et des bouquets d'arbres qui se placent là comme ils peuvent, dans un désordre gracieux, pendant que le terrain même sur lequel on marche semble avoir été nivelé, passé au rouleau, tout préparé d'avance pour devenir une promenade favorite, recherchée de plus en plus avec le temps.

On ne se lasse pas de ce que fait la nature elle-même pour certains plaisirs particulièrement agréables à l'homme, et la promenade aisée, délassante, faite dans une atmosphère de senteurs salines que le fleuve envoie le soir par longues et fortes bouffées, est un de ces plaisirs-là. Aussi, quelle que soit l'affluence des touristes dans les autres endroits, Kamouraska en reçoit-il tous les ans un certain nombre, au-dessous duquel il ne descend jamais et qu'il dépasse à certaines années de beaucoup, suivant la direction que les circonstances ou une impulsion quelconque auront fait prendre aux voyageurs. Les maisons qui bordent chaque côté de la Côte-à-Pincourt, sur une longueur de près d'un mille, sont presque toujours toutes louées à des familles privées, et ce qu'on appelle à Kamouraska « n'avoir pas d'étrangers », comme il arrive cette année-ci, c'est

lorsque les maisons de pension et les hôtels ne sont pas encombrés et qu'on peut y trouver un lit, sans avoir à le conquérir sur un autre arrivant.

Si le village de Kamouraska est en soi fort joli et fort agréable, en revanche, dès qu'on en sort, on se trouve, à l'une ou à l'autre extrémité, devant une anse longue et ennuyeuse qu'il faut passer pour arriver à la paroisse voisine, soit à St. André, soit à St. Denis. Aussi, voit-on peu d'étrangers s'y promener en voiture ; ils se réservent pour les promenades en chaloupe, aux îles, ou pour les promenades à pied le soir.

Disons un dernier mot. L'air de Kamouraska est particulièrement pur et vivifiant, les bains tempérés, le séjour rapide et joyeux, les plaisirs faciles, et l'on n'en revient jamais qu'avec une santé raffermie et le désir d'y retourner l'année suivante.